

PAYSAGES...

Je rêve d'un monde où **l'attention, la tension, l'intention paysagère** seraient partout.

Dans un **Espace Naturel Sensible** du Var (zone protégée d'intérêt écologique et paysager) est installée une glacière : bâtiment qui était rempli de glace cueillie l'hiver dans le ruisseau gelé pour être utilisée l'été.

Personne ne dit que cette construction massive de pierres maçonnées couverte de tuiles creuses, intervention humaine qui se trouve aujourd'hui dans cet « espace naturel », est une offense au paysage...au contraire : elle est le paysage (elle est peut-être même classée...) !

Imaginez son remplacement par un de ces méchants hangars métalliques qui peuple nos zones industrielles : scandale immédiat ! La glacière elle, est profondément ancrée « dans le lieu », en lien avec ses caractéristiques qui fondaient la nature même de son utilité.

La boîte de métal, peinte de logos criards, voire zébrée de feux clignotants, est « hors sol » aussi « mal-bien » placée ici qu'ailleurs, délocalisable au moindre changement de régime fiscal ou financier, connectée avec l'ailleurs par des câbles, des tuyaux, des camions, des avions et une pensée délocalisée, philosophiquement faible, distillée par les écoles de commerces qui pensent des échanges déterritorialisés, qui parlent de « croissance » sans parler de « sens » et de « limites », qui promeuvent les techniques commerciales tapageuses et, envahissantes de la publicité, qui préfèrent ce qui se vend facilement à ce qui est vital pour une société.

Une pensée capable de mettre des caissières à lire des codes-barres toute la journée, à morceler le travail en tâches répétitives et même à ne pas disposer de fenêtres dans les magasins-ateliers (sauf dans les bureaux de direction, vous avez remarqué...)

Leur argument de choc : « Si on ne fait pas comme ça, d'autres le feront » (!).

Misère...

Le souci de la qualité des paysages est bien loin.

Pourtant, l'importance de la beauté de la « maison commune » ne fait pas de doute : nous vivons bel et bien là !

Nous ne devrions vivre que dans de beaux paysages (peu où très construits) ... : ici, là, partout...

Il ne s'agit pas pour autant de favoriser la possibilité de belles cartes postales et d'immobiliser les paysages dans une apparence figée.

Il s'agit de faire vivre un tissu complexe de relations fécondantes, d'imbriquer une succession de gestes humains dans une attention à la vitalité partagée.

La beauté d'un paysage, c'est l'intrication frémissante des longues et magnifiques mutations cosmiques, climatiques écologiques, géologiques aux transformations portées par des gestes humains riches, attentifs, inventifs, soigneux, successifs, justes et qualifiés...

Un paysage vit de cette succession de gestes dans la longue durée.